

Abonnement 40 F

Le numéro 8 F

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

**TRESORERIE :**

## T A R I F 1 9 7 6

Abonnement France .....	45 F
Membre scolaire .....	22 F
Abonnement Etranger .....	50 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus .....	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

**SOMMAIRE**

BECKER G. — Quelques intoxications fongiques inattendues vraisemblablement dues à un désherbant .....	342
BURNICHON H. — Observations de naissances de <i>Boa constrictor</i> en captivité ( <i>Constrictor constrictor</i> Linné, 1758) .....	343
PLANTE J. — Trois sous-espèces nouvelles de <i>Polymixis</i> Hübner d'Afrique du Nord (Lep. Noctuidae Cuculiinae) .....	347
RAYNAUD P. — Synopsis morphologique des larves de <i>Carabus</i> Lin. (Coléoptères <i>Carabidae</i> ) connues à ce jour .....	349
TSACAS L. et DAVID J. — Les <i>Drosophilidae</i> (Diptera) de la Réunion et de l'île Maurice. II. Trois nouvelles espèces des genres <i>Drosophila</i> et <i>Zaprionus</i> .....	373
CHERMETTE A. — Un ingénieur des mines au XVIII <sup>e</sup> siècle: Johann Gottfried Schreiber (1746-1827) .....	XXXIII
CIANFARANI S. — Les Orchidées .....	XLII
JONARD H. — Excursion du Groupe de Roanne en Camargue — Pentecôte 1975 ..	XLV

un temps sec, il n'a pas pu être dilué à dose plus faible par la pluie. Comme il s'agit d'une espèce éminemment cultivable, les expériences ne seraient pas difficiles à mener à bien.

Et voici une preuve supplémentaire de la responsabilité de ce produit. Des amis à moi récoltaient depuis toujours dans une sapinière *Clitocybe inversa*. Or cette sapinière se trouve en contrebas d'un champ qui fut l'an dernier semé en maïs et désherbé chimiquement. Aussitôt après ce désherbage, un orage violent avait fait ruisseler la pluie du champ dans la sapinière et les *Clitocybes* récoltés en octobre eurent les mêmes effets gastro-intestinaux que ceux des champignons de couche récoltés dans les champs.

Bien qu'il s'agisse là d'intoxication sans grande gravité quoique douloureuses, il vaut la peine d'y prendre garde, et on peut se demander à ce sujet si tous les produits chimiques utilisés dans des desseins analogues, ne sont pas capables de pénétrer dans les végétaux protégés et, par ruissellement, dans l'eau des sources. La lutte contre la pollution étant à la mode, il est nécessaire de signaler celle-ci, en même temps que les dangers qu'elle pourrait comporter à court et à long terme.

Précisons que l'épandage avait eu lieu à fin mai et la poussée des *Psalliotes* ou des *Clitocybes* trois à cinq mois plus tard. Il ne pouvait donc s'agir d'un contact direct entre le désherbant et les champignons déjà émergés, mais bien d'une absorption par le tissu de ces derniers lors de son élaboration.

---

## OBSERVATIONS DE NAISSANCES DE BOA CONSTRICTEUR EN CAPTIVITE — CONSTRICTOR CONSTRICTOR (Linné, 1758)

par Hubert BURNICHON.

### 1. Introduction (Rédigée par M. Noël CHAPON).

Le Boa constricteur — *Constrictor constrictor* (Linné, 1758) syn. *Boa constrictor* Linné 1758 — est un animal largement répandu du Nord de l'Argentine jusqu'au Mexique. On le trouve également dans certaines îles comme l'archipel des Antilles qu'il aurait dû atteindre en se laissant dériver sur des morceaux de bois flottants selon l'hypothèse la plus généralement admise. On compte de nombreuses sous-espèces qui se différencient beaucoup (*C. c. occidentalis*) ou peu (*C. c. imperator*). La distinction de ces sous-espèces se fonde sur la coloration ainsi que le nombre des ocelles, la queue étant toujours plus colorée.

C'est un animal relativement petit par rapport à l'Anaconda et aux grands Pythones africains et asiatiques : il dépasse rarement 4 mètres et des animaux de cette taille sont rares dans la nature. La queue chez le mâle est plus longue et permet ainsi l'enroulement autour de la femelle pendant l'accouplement. Les ergots ou éperons anaux (vestiges des membres postérieurs) sont plus longs chez le mâle et jouent semble-t-il, un rôle excitant durant la copulation. C'est un serpent peu arboricole, s'enroulant rarement aux branches des arbres et vivant surtout sous ou sur les basses branches. Il chasse à l'affût, ses proies sont des petits mammifères et parfois des oiseaux. Il nage très bien et se baigne fréquemment.

Trop souvent importé et livré à des personnes incompetentes, il dépérit et meurt rapidement : alors que cet animal, entretenu dans de bonnes conditions,

peut devenir un passionnant sujet d'études. Sa croissance est rapide : 85 g à la naissance, il atteint le poids de 2,5 kg à 2 ans. Sa mue se produit toutes les 5 semaines. Et sauf pour certaines sous-espèces qui restent agressives (Mexique, Amérique Centrale), il est plutôt de caractère paisible et peut vivre de nombreuses années en captivité. La température optimale est de 30° C le jour et 22° C la nuit. La durée de la digestion dépend en partie de la température ambiante et on observe des délais de 10 à 18 jours entre la prise de proie et la défécation. Dans les fèces je n'ai trouvé que des poils, mais jamais d'os, d'ongles ou de becs comme cela est mentionné dans la littérature. J'ai observé quelquefois des pelotes de réjection comme chez les rapaces, mais elles ne sont pas fréquentes.

La reproduction en captivité du Boa constricteur, serpent ovovivipare, est encore exceptionnelle, bien que certains parcs zoologiques (Francfort, Zurich) se flattent d'élever actuellement leur 3<sup>e</sup> génération.

Pour ces raisons, les observations de M. Hubert BURNICHON peuvent être utiles aux amateurs de ces magnifiques animaux trop mal connus, trop mal aimés.

## 2. Reproduction en captivité.

### 2. - 1. REPRODUCTION.

Mâle : *Constrictor constrictor constrictor*.

Origine : Amateur (inconnue).

Elevage : personnel depuis le 24 août 1973.

Taille : 1,5 à 1,70 m.

Poids : 2 400 g le 6 mai 1975.

Femelle : *Constrictor constrictor constrictor*.

Origine : Marchand (inconnue).

Elevage : personnel depuis le 20 septembre 1972.

Taille : 1,80 à 2 m le 5 mai 1975.

Poids : 4 100 g le 5 mai 1975 (avant l'accouplement 5 750 g).

### 2. - 2. CONDITIONS DE VIE DES ANIMAUX EN CAPTIVITÉ.

Les animaux vivaient avant l'accouplement dans deux terrariums différents (température 28 à 29° C le jour et 21 à 22° C la nuit). Les terrariums sont munis de plaques chauffantes, d'une ampoule à filament de carbone dite de 32 bougies, d'une cache pour les animaux et d'un bassin. Je tiens mes serpents sur des copeaux. L'accouplement a eu lieu dans le terrarium de la femelle, de dimensions : 1,25 m de long, 0,70 m de haut, 0,50 m de profondeur.

## 3. Accouplement.

### 3. - 1. MISE EN PRÉSENCE DES ANIMAUX.

J'ai placé le mâle avec la femelle le 2 septembre 1974 au soir. Il avait mangé 12 jours auparavant un lapin de 300 g.

### 3. - 2. COMPORTEMENT DU MÂLE ET PRÉLIMINAIRES DE L'ACCOUPEMENT.

Son comportement immédiat a été une prise de connaissance des lieux. Le lendemain il était réfugié sous la cache avec la femelle. Dès ce jour il ne quitta plus la femelle. Il tentait de s'accoupler en la flairant sur le dos, les flancs et la tête. Il circulait sur elle en la griffant de ses ergots également sur

le dos et les flancs. Les ergots habituellement au repos deviennent très mobiles et le mâle s'en sert continuellement pour exciter la femelle. Il essayait également de faire une boucle avec sa queue autour de celle de la femelle sans y parvenir toutes les fois. Lorsqu'il aboutissait la femelle se dégageait. Simultanément il « caressait » la femelle de son corps par des pressions ondulantes. Lorsque la femelle était, à mon avis, excédée par son manège et s'en allait, il essayait de la retenir par une contraction des anneaux répartis de part et d'autre de celle-ci. Souvent je retrouvais les animaux lovés ensemble queues à la même hauteur. J'ai observé également des dépôts de sperme sur le dos de la femelle, dans le bain et un peu partout dans le terrarium. Le mâle relève la queue à presque toucher le dos, sort les hemipenis pour éjecter ce liquide blanchâtre et gluant. Il a refusé de manger dès le jour où je l'ai mis avec la femelle. Il ne recommencera que 129 jours plus tard, lorsque je l'aurai à nouveau séparé. Durant ce jeune il a mué une fois.

### 3. - 3. COMPORTEMENT DE LA FEMELLE DURANT LES PRÉLIMINAIRES.

Son comportement était passif. Elle ne changeait pas ses habitudes, mangeait régulièrement et venait se chauffer tout aussi régulièrement qu'auparavant. Il m'a semblé cependant qu'elle était excitée par le comportement du mâle.

### 3. - 4. ACCOUPLEMENT.

Les deux animaux étaient lovés ensemble sous leur cache, les deux queues côte à côte et à l'extérieur de l'abri. L'hémipenis droit du mâle était introduit dans l'oviducte gauche de la femelle. Je n'ai pu observé les animaux en détail du fait qu'ils étaient cachés et que je ne tenais pas à les déranger à ce moment. C'est le seul accouplement que j'ai vu avec certitude mais il a pu s'en produire d'autres auparavant, l'observation n'étant pas continue. Je suppose que la nuit les animaux ont pu aussi s'accoupler sous l'abri. Un accouplement a été observé le 22 novembre 1971. Je l'ai constaté à 12 heures et à 19 heures il se terminait. Sept jours après j'ai séparé le mâle de la femelle car il refusait toujours de manger.

### 4. *Gestation.*

On ne peut pas évaluer la durée exacte de la gestation ne connaissant pas la date de la fécondation, mais celle du jour d'un accouplement. Avec la date de la ponte l'écart est de 162 jours. Durant cette période je n'ai volontairement pas pesé l'animal, toute manipulation étant incompatible avec son état. Par contre j'ai observé un enflément progressif des flancs à la moitié postérieure de l'animal. Les derniers temps de la gestation elle était si enflée qu'elle avait des difficultés à se laver et que la peau apparaissait entre les écailles comme pour la digestion d'une grosse proie. J'ai constaté aussi un amaigrissement de l'animal, la colonne vertébrale devient saillante et la peau plus flasque dans la partie antérieure du corps. Il semble que la femelle perde toute sa graisse. Trois semaines avant la ponte on peut voir et sentir bouger les petits à l'intérieur de la mère. Les moments où elle se chauffe sont beaucoup plus longs qu'auparavant. L'appétit se calme mais ne s'interrompt pas. La femelle a mangé jusqu'au 14 février 1975 et je pense qu'en lui donnant de petites proies faciles à digérer elle aurait été capable de manger plus tard. J'ai interrompu la nourriture suivant ce qui est connu pour l'élevage de ces animaux.

5. *Ponte.*

5. - 1. LES JEUNES.

Vers cinq heures de l'après-midi du 3 mai 1975 les jeunes sont nés, lovés et enveloppés d'une membrane transparente, remplie d'un liquide jaunâtre et visqueux. La plupart des jeunes crèvent cette membrane dès l'expulsion de l'œuf par la mère. Ils flairent immédiatement en dressant une partie de leur corps. Pour d'autres, j'ai été obligé de crever la membrane, les jeunes ne bougeant pas du tout. Tout de suite après, ils avaient le même comportement que les autres. Ils sont dépourvus de la dent de l'œuf et reliés à l'œuf par un cordon ombilical qu'ils sectionnent eux-mêmes. Je l'ai coupé pour quelques-uns. Il s'est écoulé un peu de sang que j'ai arrêté à l'aide d'un linge propre en serrant le cordon dans mes doigts jusqu'à coagulation. Immédiatement débarrassés de la membrane les petits se mettent à circuler dans le terrarium. La mère ne prête aucune attention à eux. Je les ai installés dans un terrarium désinfecté à l'alcool. Le sol recouvert d'un linge propre, agrémenté d'une cache, d'un bassin et de quelques branches. La température est de 29° C le jour et 22° C la nuit. L'hygrométrie est de 60 % à 70 %. Le restant du cordon sèche et tombe au bout de quelques jours. Les vingt-trois jeunes qui portent les dessins et les coloris de la femelle mesurent de 50 à 55 cm et pèsent de 80 à 85 grs.

5. - 2. LA FEMELLE.

Le matin de la naissance l'animal paraissait mal à l'aise et remuait beaucoup. Il semble qu'elle fait ses petits comme elle fait ses excréments. On voit descendre l'œuf vers le cloaque par une contraction continue le long du corps. Apparemment l'animal ne souffre pas durant la ponte, mais longtemps après elle était parcourue de contractions comme s'il lui restait encore des œufs. A ce moment elle souffrait réellement et était très agitée. Cela ne l'a pas empêché de manger un jeune rat de 150 g que je venais de lui tuer. Le lendemain dans la soirée elle avait repris un aspect normal. Elle présente actuellement les symptômes d'une mue prochaine. J'ai pesé l'animal trois jours après la ponte et elle n'accusait plus que 4100 g sur la balance.

6. *Elevage.*

Tous les jeunes ont mué entre le 14 et le 16 mai sauf un qui n'a mué que le 4 juin 1975 après avoir pris son premier repas le 24 mai 1975 contrairement aux autres qui ont mué avant de manger.

De 80 à 85 g à la naissance les trois jeunes que j'ai conservés pèsent le 27 août entre 200 et 300 g. Les autres sont répartis dans des élevages de collègues herpétologues et le Parc de la Tête-d'Or dispose de six d'entre eux. Ils mangent régulièrement tous les 5 à 8 jours (sauf une interruption un peu plus longue à la veille d'une mue) des repas variant entre 30 et 100 g alors que leur tout premier repas n'excédait pas 15 g (comme proie je donne des jeunes rats). Les trois jeunes boas que j'ai conservés n'ont mué que trois fois alors que chez d'autres collègues herpétologues ils attendent leur 5<sup>e</sup> mue à la date du 27 août 1975.

La femelle pesait après la ponte 4100 g et le 27 août 1975, 5535 g. Il lui manque environ 500 g pour retrouver son poids normal mais on peut constater qu'elle est en pleine forme. Elle a mué trois fois depuis la ponte et j'ai dû lui fournir pour satisfaire son appétit 8515 g de rats et lapins en 115 jours.